

RELIGION OU FOI : LA QUESTION DE L'HEURE!

Dans l'expérience de la religion, je perçois un Dieu à apaiser, comme une puissance à émouvoir. Dans l'expérience de la foi, je me perçois aimé de Dieu, en alliance avec lui, vivifié par sa personne. Dans l'événement fondateur de la foi chrétienne qu'est la résurrection du Christ, le vrai visage de Dieu est révélé au grand jour : Dieu est puissance de vie pour nous dans le Christ. La plupart des croyants s'arrêtent au seuil de la foi, pensant que la pratique méticuleuse des rites religieux met en règle avec Dieu; permet d'acquérir un droit de salut mérité! Franchir le seuil de la foi, c'est devenir croyant comme Abraham qui a cru que Dieu pouvait aller jusqu'à relever son fils immolé. Abraham et sa femme Sarah, devenus trop vieux pour enfanter et devenus ainsi comme des morts, revivront à travers le non-existant, Isaac. Le père et la mère de la foi ont donc fait l'expérience de Dieu Puissance de vie pour l'homme. À leur suite, tout croyant empruntera le même chemin révélé, le chemin de la foi.

L'élément moteur de la religion, c'est la peur. L'élément moteur de la foi, c'est l'amour. « De peur, il n'y en a pas dans l'amour, le parfait amour jette dehors la peur, car la peur implique un châtement, et celui qui a peur n'est pas accompli dans l'amour. » (1 Jn 4, 18) Retomber en religion, c'est se remettre sous le joug sécurisant de la loi en espérant la récompense de Dieu pour tous nos actes méritoires. Agir dans la foi, c'est affronter l'insécurité des choix, des erreurs possibles car la liberté est rarement sécurisante. La religion ne retient des paroles du Sinaï que les commandements qui permettent d'être en règle; la foi retient d'abord la parole qui introduit les dix commandements et cette parole rappelle en premier lieu que Dieu est libérateur, donc une puissance de vie pour l'homme! (cf Ex. 20,1) Si Dieu est libérateur, tu seras toi aussi libérateur pour être en prolongement de cet acte libérateur et créateur incessant. La religion de la Loi a rendu un bien mauvais service à Dieu en le montrant ennemi et jaloux de l'homme. Dans la foi, nous percevons la pratique de la loi comme un outil nous permettant de demeurer en alliance avec le Dieu-Père et ainsi de grandir en état d'alliance!

Le peintre Il Guercino a peint en 1647, un tableau de la Samaritaine portant une cruche bleue. Et Jésus porte un manteau bleu sur ce tableau. Rappelons-nous que le grand-prêtre portait un manteau bleu pour officier dans le temple. Jésus est donc représenté comme le grand-prêtre de la nouvelle alliance capable de faire jaillir de nos cruches desséchées des sources d'eau vive, des sources de vie éternelle. La Samaritaine devra donc rapporter à la ville cette source jaillissante en vie éternelle, le salut devenu puissance de vie pour l'homme. Cette femme-apôtre vient de passer du règne de la religion jalouse de ses prérogatives rappelées par l'opposition entre Garizim et Jérusalem, au règne de la foi, révélation de la plénitude offerte. Avec le Christ, l'heure est venue désormais où on peut adorer en vérité, accueillir la révélation du don reçu pour vivre déjà en alliance. Après avoir parlé de religion avec cette femme venue au puits de Jacob, voilà que Jésus lui parle de ses amours. En s'intéressant à ses amours, Jésus révèle que Dieu souhaite que le désir qui habite le cœur humain trouve enfin sa plénitude dans le désir de vie en plénitude dont Dieu rêve pour nous. Je citerai ici un passage fort lumineux de l'auteur François Varone qui nous inspire fortement tout au

long de notre réflexion : « En bref, c'est l'existence humaine dont le désir exulte dans l'accueil de la révélation du don de Dieu. Mais une telle existence se trouve libérée de la religion : son problème n'est plus de trouver le rite efficace pour atteindre Dieu. Son seul intérêt, c'est d'exister et de faire exister dans la mouvance du don reçu. C'est avec Dieu, d'exister pour épanouir le désir des hommes... voilà un engagement réel qui se passe en esprit et en vérité. » (In *Ce Dieu absent qui fait problème*, p. 73) Tandis que le dieu païen exige des adorateurs et des victimes expiatoires, tandis que l'athée est dégoûté de toute religion aliénante devant faire valoir le dieu mesquin et jaloux, le croyant découvre dans l'adoration en esprit et en vérité que l'homme et Dieu ne sont plus dans le faire-valoir mutuel, que l'homme est plus lui quand Dieu est d'autant plus lui.

Platon nous rappelle dans son fameux *Banquet* cette légende présentant les origines du monde. À cette époque, tous les êtres humains étaient parfaits, androgynes. Le maître des dieux en vint à la conclusion que si ces humains se découvraient dans leur plénitude originelle, ils se révolteraient contre les dieux et cesseraient de leur offrir des sacrifices. Zeus, ce maître des dieux, s'en ouvrit à Apollon et ils en vinrent à la conclusion qu'il fallait séparer les humains en deux, hommes et femmes pour les affaiblir. Ces derniers, tout en essayant de refaire leur unité rompue, ne trouveraient plus le temps de se révolter contre les dieux mais au contraire, se tourneraient vers eux en prenant conscience de leur précarité. En régime païen, tout système religieux doit faire valoir Dieu pour qu'il prenne en compte notre situation précaire et nous épargne enfin de toute mort. En régime de foi, l'homme est naturellement en manque de moyen de salut et de plénitude et c'est le Dieu-Père qui lui propose par pure grâce, cette possible plénitude. Dieu est non pas mesquin comme ces dieux olympiens mais il est puissance de vie pour l'homme. Tout croyant, à l'instar de la Samaritaine, retournera en ville, où il est possible de vivre les vrais engagements de résurrection du monde afin de révéler que Dieu est puissance de vie.

Dans la ville séculière, le croyant endossera la pratique du Christ, celle des Béatitudes, dans le but de se maintenir et de grandir dans ce Royaume. Il exercera la triple mission du Christ prêtre, prophète et roi. Il poursuivra avec le Christ, en Église et dans la ville séculière, ce triple service pour libérer le désir de l'homme, ce désir de plénitude, et ainsi le faire accéder à cette plénitude voulue par le Dieu-Père. Le prophète, familier de la Parole, sera un éclaireur sur le chemin de la vie durable. Le disciple, agent du Royaume, exercera cette royauté évangélique, transformera cette ville en lui donnant des signes de Royaume. Enfin le croyant sera le prêtre, le célébrant de ce monde afin de le faire passer dans la gloire de la nouvelle création, de la Résurrection. Ce qui intéresse Dieu, c'est que l'homme existe pleinement. C'est là sa gloire, sa plénitude. Tandis qu'en régime païen, l'activité religieuse laisse Dieu indifférent : « Vos solennités, je les déteste! » (cf. Is.1, 10), l'existence réelle l'intéresse au plus haut point, car il y a entre Dieu et le croyant, la même relation achevée qu'entre le père, la mère et l'enfant.

- Pierre-Gervais Majeau, ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.